

Lettre au ministre de l'Éducation nationale

L'ORNE HEBDO | mardi 15 mai 2018

436 mots

Monsieur le Ministre,

Dans l'actualité et déjà depuis pas mal de mois, un sujet incontournable pour les entreprises : la recherche de personnel qualifié.

Je ne prétends pas détenir la clé du problème, mais la solution me paraît relativement simple, à condition que nos dirigeants nationaux se montrent fermes et que les jeunes et leurs parents acceptent des efforts qui, à terme, s'avéreront payants. Je suis affirmatif.

Comme toujours en pareil cas, il faut regarder ce qui se pratique en particulier en Europe et regarder en arrière ce qui se pratiquait.

J'en veux pour preuve ma propre expérience.

Dans les années 60, j'ai eu la chance de faire mes études au Lycée Technique de La Ferté-Macé (61) appelé à l'époque Centre d'Apprentissage et devenu Lycée des Andaines.

On y préparait des CAP et le BEI (Brevet d'Enseignement Industriel) étalé sur 4 années avec des semaines de 5 jours ½ (lundi matin au samedi en fin d'après-midi) avec la moitié du temps aux manivelles dans les ateliers de mécanique (ajustage, tournage, fraisage...) L'enseignement technique et général était très poussé : dessin industriel, technologie, mécanique, physique, chimie, français, histoire-géographie, éducation physique.

Le puissant groupe Moulinex ne s'y est pas trompé : en 1960, il a embauché 7 jeunes sur 11 de ma promotion, titulaires du BEI. Ces derniers ont contribué largement à l'ascension de Moulinex et occupé des postes à responsabilité, défilant quelque part, les ingénieurs bardés de diplômes mais un peu éloignés du terrain.

Revenons au Lycée Technique qui préparait également les CAP et les bacs littéraires. À cette époque, il fallait 3 ans pour préparer un CAP ; aujourd'hui 2 ans suffisent : à croire que nous n'avions pas un QI très élevé, on peut se poser la question. Tant qu'au baccalauréat, les honneurs étaient rendus aux titulaires du bac avec mention TB : c'est devenu monnaie courante avec même des notes dépassant 20 avec le jeu des options. Il est vrai qu'il ne faut pas pénaliser ces pauvres petits...

Quel gâchis ces formations au rabais...

... / ...

Pour conclure, quelques mots sur les écoles maternelles à aujourd'hui, parfois considérées comme des garderies de la part de parents désemparés et inaptes à assurer le quotidien. Une certaine approche de ce milieu me permet d'affirmer que dans leur majorité, les enseignants sont motivés et fournissent des prestations de qualité aux jeunes enfants : lorsqu'on sait qu'en France chaque enseignant a en charge 22 élèves et seulement 13 dans l'union européenne : jusqu'où va aller leur motivation ?

Du souci à se faire pour l'avenir de nos progénitures...'

Claude RENAULT (Saint-Germain-du-Corbéis)